

CV Photo

Lectures

Manon Gosselin et François Dion

Numéro 36, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gosselin, M. & Dion, F. (1996). Compte rendu de [Lectures]. *CV Photo*, (36), 33–33.

La Photographie en France, textes et controverses : une anthologie 1818-1871

Sous la direction d'André Rouillé, Paris, Macula, 1989, 543 p., illus., 80,00 \$.

André Rouillé a co-dirigé avec l'historien français Jean-Claude Lemagny une importante *Histoire de la photographie* parue en 1986. Ce qu'il a publié en 1989 aux Éditions Macula révèle une importante collection d'extraits de textes choisis dans le corpus vivace des écrits sur la photographie au XIX^e siècle.

À l'époque de la stabilisation de ce procédé technique, dans les années où Disdéri déposa son brevet (1854) pour un commerce de « cartes de visite » qui allait radicalement bouleverser les conventions et fonctions du portrait; dans ces années où la photographie allait être admise pour la première fois dans l'antichambre du Salon des beaux-arts (1859), les vues sur son avenir soulevaient passions et controverses. Perçue comme le crayon obéissant à l'idéal d'une parfaite reproduction de la nature, la photographie curieusement était appelée à demeurer *l'humble et modeste servante des beaux-arts*. Certains voyaient dans ce procédé mécanique l'orchestration de l'assassinat de la beauté alors que d'autres croyaient y voir l'annonce d'une *bonne nouvelle* pour l'avenir de la peinture. Antoine-Joseph Wiertz écrivait en 1855 : « Cette machine, avant un siècle, sera le pinceau, la palette, les couleurs, la ficelle, le modelé, le fini, le rendu. Avant un siècle, il n'y aura plus de maçons en peinture : il n'y aura plus que des architectes, des peintres dans toute l'acception du mot. Qu'on ne pense pas que le daguerréotype tue l'art. Non, il tue l'œuvre de la patience, il rend hommage à l'œuvre de la pensée. »

Cette anthologie nous fait connaître des textes célèbres et singuliers tel le « Traité provisoire » de 1829 intervenu entre Niépce et Daguerre et qui stipulait : « Aussitôt après la signature du présent traité, Monsieur Niépce devra confier à Monsieur Daguerre, sous le sceau du secret [...] le principe sur lequel repose sa découverte [...] ». Ces documents produits dans les journaux et revues du temps, par les détracteurs-menacés ou les amoureux-exaltés qui voyaient les effets naissants de la photographie, André Rouillé nous invite à les lire. En ajoutant à ces extraits une courte présentation, il éclaire les visions sur la représentation bousculées par l'avènement de la photographie. En supplément, quelques caricatures, dessins et photographies sont reproduits; on trouve, en annexe, des index et des repères admirablement bien documentés.

Annonçant l'infinie reproductibilité des images, le surpassement de l'image unique avec la mort du daguerréotype a ouvert un champ à la reproduction d'une image du monde qui n'avait jamais pu circuler aussi trivialement. Dès ce commencement, les écrits sur la photographie découvraient les enjeux de ce trafic et en témoignaient. Cet ouvrage fascinant d'André Rouillé demeure un outil précieux pour ceux qui s'intéressent à cette première période historique de la photographie.

Manon Gosselin

Lectures



Dieux d'Afrique

Pierre Fátumbi Verger, Paris, Éditions Revue Noire, 1995, 416 p. Disponible chez Olivieri-Musée ou chez DPLU.

Pierre Verger a beaucoup voyagé. Lorsqu'il se rend au Brésil en 1946, c'est pour un long séjour dans la région de Bahia. Là, il est entraîné au cœur d'une culture d'origine africaine que perpétuent les Noirs brésiliens, filles et fils d'esclaves qui ont dû s'adapter à de nouvelles terres. En 1948, Verger part pour l'Afrique, plus précisément pour le Sénégal et le Dahomey, et devient « ce chercheur, relateur rigoureux des relations et des cultes des deux continents ». Plus qu'un observateur, Verger est un témoin privilégié des cérémonies qu'on nomme à Bahia des *candomblé*. En 1958, il devient grand initié et portera désormais le nom de Fátumbi. En 1966, à soixante-quatre ans, il est chercheur au CNRS et complète un doctorat à la Sorbonne sur la « traite négrière ».

Ce livre est donc une invitation de Pierre Verger à pénétrer dans ce monde fascinant et complexe de cultures africaines déracinées qui ont su perpétuer les cultes de leurs origines : leurs danses impétueuses, leurs transes inexplicables, leurs initiés soumis, leurs dieux et leurs *vodoun* aux redoutables attributs : *Shango*, viril et gaillard; *Yémanjá*, divinité des eaux et des mers; *Sakpata* au visage caché, *vodoun* de la variole et des maladies contagieuses... Les cent soixante photographies qui composent l'ouvrage se rattachent à ces cultes adressés aux forces de la nature et aux ancêtres divinisés. « Ces cultes forment un vaste système qui unit les morts et les vivants en un tout familial, continu et solidaire... », écrit Verger dans l'introduction, et ses photographies montrent particulièrement bien cette intimité du naturel et du surnaturel, où les habitants des terres du Sud deviennent *iyawo*, « fils et filles de Saints ».

L'éditeur, Revue Noire, publie depuis 1993, en petit format, des monographies exceptionnelles portant sur l'Afrique contemporaine et l'héritage africain. Et la photographie y tient une place de choix. *Dieux d'Afrique* est une réédition intégrale du magnifique ouvrage du même nom paru en 1954 aux Éditions Paul Hartmann, avec quelques modifications. Toutes les photographies ont été tirées à nouveau pour cette édition, exclusivement en noir et blanc, sans recadrage, d'après les négatifs 6 x 6 cm conservés par Verger. Ces images nous font passer du Brésil à l'Afrique, nous initient aux cérémonies animistes, nous présentent des rites, des temples, des visages attentifs aux manifestations des dieux, des coins de terre abandonnés aux objets de culte, sans jamais tomber dans le cliché exotique. Et si elles sont si fascinantes, c'est justement pour cette raison.

François Dion